

“L'argent public plombe notre tourisme”

État d'urgence, crise, déclin... Le tourisme ultramarin n'est pas au mieux de sa forme. Jean-Christophe Gay, dans “Les Cocotiers de la France - Tourismes en outre-mer”, analyse la “chute libre” du tourisme ultramarin alors que l'Insee a dévoilé mercredi la venue de 422 000 touristes dans le département en 2009.

ENTRETIEN

► Selon vous, le tourisme réunionnais est-il dans le même contexte de déclin que celui des autres Dom ?

En matière d'évolution du flux touristique, comme dans bien d'autres domaines, on a tendance à internaliser les succès et à externaliser les échecs. La stagnation de la fréquentation touristique à la Réunion serait due à la crise économique mondiale ou à l'épidémie de chikungunya. En fait, ce sont des causes immédiates n'expliquant que les évolutions de ces quatre dernières années. Il est donc très réducteur de considérer que les difficultés actuelles découlent uniquement des aléas conjoncturels. Depuis la fin des années 1990, le nombre annuel de touristes à la Réunion oscille autour de 400 000, pendant que le nombre de touristes internationaux dans le monde est passé de 600 à plus de 900 millions durant la même période. Jusqu'au début des années 1990, il y avait plus de touristes à la Réunion qu'aux Maldives. Or, cet État en a reçu 683 000 en 2008. On peut faire le même constat avec Maurice, qui n'a décambronné la Réunion qu'à la fin des années 1980, mais qui a reçu 930 000 touristes en 2008 ! Les autres Dom sont dans la même situation. Face à une concurrence accrue des autres

destinations tropicales, l'outre-mer français ne tient plus la route, parce qu'il pâtit d'un des plus mauvais rapports qualité-prix dans le monde. De moins en moins internationalisé, le tourisme domien ne fonctionne plus que sur la clientèle métropolitaine, ce qui explique le titre un peu provocateur de mon ouvrage.

► Qui est responsable de cette situation tendue ?

Afin peut-être d'éviter d'aborder les raisons profondes de cette situation, le transport aérien et les comités régionaux du tourisme sont des boucs émissaires parfaits. En fait, l'outre-mer français est victime de ce que les économistes appellent le “syndrome néerlandais” (un boom dans un secteur produisant une ressource naturelle tendrait à compromettre tout effort d'industrialisation à l'échelle nationale, ndlr). Les secteurs exposés connaissent une augmentation de leurs intrants (soit les composants qui entrent dans la production d'un bien, ndlr). Hausse des prix due aux augmentations des revenus et de la demande intérieure en sont responsables. Le secteur touristique est touché par ce syndrome, car il ne peut être protégé (sauf partiellement par subventions ou défiscalisations). Il subit donc en priorité la réduction de ses marges pro-



► Jean-Christophe Gay, président de la commission nationale de géographie du tourisme et des loisirs.

voquée par la hausse de ses coûts qu'il ne peut répercuter dans ses prix. Il est aussi victime de la hausse des salaires par contagion. La main-d'œuvre qualifiée est attirée par les secteurs dans lesquels les salaires sont plus élevés. Les transferts publics mas-

sifs vers l'outre-mer s'assimilent à une telle manne, qui implique des salaires et des prix élevés, pénalisant ensuite le tourisme, qui est une exportation de services. Ceci entraîne un déficit de la balance touristique, les touristes réunionnais en dehors de l'île

dépensant plus que les touristes non-résidents sur l'île, et une très faible compétitivité de l'hôtellerie outre-mer. Ce n'est pas un hasard si les grands groupes internationaux y sont presque totalement absents, à l'exception d'un peu d'hôtellerie d'affaires.

► La Réunion peut-elle inverser le cours des choses et rattraper son voisin mauricien ?

Actuellement, rien ne permet d'envisager un quelconque rattrapage, car l'immobilité statutaire des Dom ne leur permet pas de mener des réformes structurelles, concernant notamment la formation des prix, des coûts et des salaires. Bien que je ne le souhaite pas, seule une mise sous tutelle budgétaire de la France par l'Union européenne, entraînant des coupes claires dans les budgets publics, pourrait remettre en cause, sur le court terme, les transferts qui pénalisent le développement du tourisme en outre-mer. La défiscalisation, principal outil de l'État pour améliorer la compétitivité du tourisme ultramarin, a montré ses limites et a été souvent détournée pour faire de l'immobilier sous couvert d'hôtellerie.

► La stratégie du tourisme affinitaire est-elle la bonne ?

Très peu connue internationalement, non compétitive et désavantagée sur le plan balnéaire, la Réunion doit se contenter d'une clientèle métropolitaine. Il faut donc que les campagnes promotionnelles soient concentrées sur la métropole, afin de

faire revenir les touristes affinitaires. Mais la tâche est difficile, car la concurrence des destinations tropicales est de plus en plus vive. Depuis plusieurs années, la République dominicaine reçoit plus de Français que la Réunion, alors qu'en 2009, le nombre de touristes métropolitains à Maurice a progressé de 6 % pour atteindre les 275 000, soit presque autant qu'à la Réunion.

► Une augmentation de la capacité hôtelière peut-elle servir de levier ?

Cela fait plusieurs décennies qu'on confond en outre-mer tourisme et hôtellerie. Le tourisme est une filière incluant des hébergeurs, des transporteurs, des touristes (loin de gober n'importe quelle campagne promotionnelle, surtout à l'heure d'internet) et des produits touristiques. En basant principalement une politique de relance du tourisme sur l'augmentation de l'offre hôtelière, on n'agit pas sur les causes profondes de la crise du tourisme et on n'ignore le caractère systémique de l'activité. En d'autres termes, le médicament est inadapté à la maladie chronique ■

Jean-Christophe Gay, président de la commission nationale de géographie du tourisme et des loisirs, a été cinq années maître de conférences à l'université de la Réunion. Cet enseignant-chercheur est détaché à Nouméa pour coordonner l'Atlas de la Nouvelle-Calédonie (IRD-Congrès de la Nouvelle-Calédonie). Son dernier ouvrage : Les Cocotiers de la France. Tourismes en outre-mer (éditions Belin). Prix : 23,50 euros.

Propos recueillis par Yoann Guilloux



► Face à une concurrence accrue des autres destinations tropicales, l'outre-mer français ne tient plus la route, parce qu'il pâtit d'un des plus mauvais rapports qualité-prix dans le monde (Photo d'archives LLY).

www.citroen.fr

NOUVELLE CITROËN C3 - LE VISIODRIVE

PRESTATIONS ETONNANTES

VIVEZ UNE NOUVELLE EXPÉRIENCE AUTOMOBILE

CITROËN

www.citroen.fr

PRENEZ RENDEZ-VOUS EN TÉLÉPHONE AU 02 23 68 60 00 OU EN REMPLISSANT LE FORMULAIRE SUR LE SITE INTERNET